

Grandes cultures : Une campagne très compliquée et des moissons mitigées
Fruits et légumes : La fraise tire son épingle du jeu pendant l'été
Viticulture : Une récolte entachée par le mildiou
Élevage : Les prix progressent face à une offre limitée

L'essentiel

Malgré une production européenne, et notamment française, de céréales très en recul par rapport à la moyenne quinquennale, la production mondiale devrait être globalement très bonne, tirant les prix mondiaux à la baisse et limitant toute perspective de hausse à court terme. Dans la région, les conditions de culture sont mauvaises depuis l'automne. Les résultats des moissons sont mitigés, avec dans l'ensemble une forte baisse des rendements et une altération de la qualité des grains. Les maïs présentent en revanche un potentiel correct, même si les conditions sont moins bonnes que l'an passé. Les vignes n'ont pas échappé à la météo humide et fraîche et sont très touchées par les maladies fongiques, notamment le mildiou. Les vendanges seront tardives et les pertes s'annoncent très variables selon les domaines. Dans les vergers, les volumes de pommes et de poires dans les arbres sont satisfaisants et augurent d'une production correcte, tant quantitative que qualitative. Seuls les abattages de volailles progressent, dopés par la progression de leur consommation. Face à une offre limitée, les prix des viandes se maintiennent, voire progressent, hormis celui du porc charcutier qui chute avec le recul estival de sa consommation. Les coûts des intrants évoluent peu mais les prix des produits à la production baissent.

Les grandes cultures

Une campagne très compliquée et des moissons mitigées

La campagne a été très difficile à gérer pour les agriculteurs depuis l'automne jusqu'aux récoltes estivales. Les résultats des moissons sont mitigés, avec dans l'ensemble un net retrait des rendements et une altération de la qualité des grains.

Juin se montre de nouveau très pluvieux, les derniers semis de maïs sont effectués mais toutes les parcelles prévues ne peuvent être emblavées en raison de l'humidité persistante des terres. Les premières moissons d'orges d'hiver sont retardées alors que certaines parcelles sont à maturité. Les récoltes

sont d'abord réalisées dans les sols suffisamment porteurs.

En juillet, les récoltes des orges, des blés et du colza se poursuivent au gré des fenêtres météo et progressent lentement. Dans les secteurs les plus humides les moissonneuses-batteuses doivent être équipées de chenilles. Les moissons se prolongent à un rythme saccadé jusque mi-août.

Les volumes récoltés sont globalement décevants quelle que soit la culture, et en net retrait par rapport à l'an dernier et aux moyennes quinquennales. Les conditions météo singulières (excès d'eau et déficit de rayonnement), le salissement des parcelles (ray-grass, vulpin,...) et la pression des

maladies (fusariose, septoriose, rouille...) ont fait chuter, directement ou indirectement, les productions. Les traitements de protection n'ont pas toujours pu être faits ou réalisés au moment adéquat, avec une efficacité médiocre. De plus, les itinéraires techniques comme le choix variétal retenu ou le précédent cultural ont certainement joué sur les rendements. Ils se caractérisent par une très grande hétérogénéité entre secteurs géographiques, entre exploitations et même entre parcelles limitrophes. Si les pertes de rendement s'élèvent de 10 à 20 % en moyenne selon les cultures, les écarts de production vont localement de 1 à 5 selon les exploitations. Les productions dans certains secteurs comme le Gâtinais de l'Est (Loiret), le

Boischaut (Indre) ou la Champagne (Indre-et-Loire) ont particulièrement décroché. De manière générale, les terres légères et séchantes ont mieux résisté que les terres fortes et profondes ou de nature plus humides.

La qualité des grains est aussi disparate et pas toujours optimale. Le principal problème concerne les « poids spécifiques » (PS), parfois faibles, voire n’atteignant pas les normes meunières. Des « poids de mille grains » (PMG) limités et des teneurs en protéines quelquefois déficientes sont également rapportés. Le mitadinage touche certains blés durs. Des blés et orges brassicoles sont déclassés en grain fourrager, avec des réfections parfois élevées. Pour la commercialisation, les organismes stockeurs devront renforcer les opérations d’allotement.

Les premiers semis de colza sont initiés courant août, les levées sont correctes grâce à l’humidité résiduelle des sols, mais la pression limaces est forte. Les déchaumages sont réalisés pour limiter les infestations d’adventices. À ce stade les cultures d’été sont correctes, maïs et tournesol n’ont généralement pas souffert durant l’été de fort stress hydrique, par contre les récoltes s’annoncent tardives.

Par ailleurs, les sols présentent localement d’importants problèmes de structure, avec notamment des ornières très marquées, qui auront une incidence sur leur préparation à l’automne pour l’implantation des semis d’hiver.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s’élève à 60 q/ha, soit respectivement 12 et 9 quintaux de moins par rapport à l’année dernière et à la moyenne quinquennale 2019-2023. La production avoisinerait 3,3 millions de tonnes, et reculerait donc de 24 % par rapport à 2023, en raison de la chute des rendements (- 17 %) et des surfaces emblavées (- 10 %).

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Des surfaces de céréales d’hiver en baisse

Surfaces (en ha)	2023* (ha)	2024** (ha)	Évolution 2024/2023 (%)	Moyenne 2019/2023	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	604 830	545 290	- 9,8	614 872	- 11,3
■ dont blé tendre d’hiver	603 770	543 160	- 10,0	613 424	- 11,5
Blé dur	60 615	69 680	15,0	72 301	- 3,6
■ dont blé dur d’hiver	58 585	61 930	5,7	67 986	- 8,9
Seigle	4 410	2 880	- 34,7	5 126	- 43,8
Orge, escourgeon	309 860	304 470	- 1,7	310 902	- 2,1
■ dont orge et escourgeon d’hiver	238 955	212 000	- 11,3	215 050	- 1,4
■ dont orge et escourgeon de printemps	70 905	92 470	30,4	95 852	- 3,5
Avoine	6 355	5 950	- 6,4	7 994	- 25,6
■ dont avoine d’hiver	5 235	4 320	- 17,5	6 006	- 28,1
Maïs grain (hors semences)	102 225	121 700	19,1	124 764	- 2,5
■ dont maïs grain irrigué	58 225	66 750	14,6	78 964	- 15,5
■ maïs grain non irrigué	44 000	54 950	24,9	45 800	20,0
Sorgho	7 580	15 730	107,5	13 303	18,2
Triticale	22 620	17 025	- 24,7	24 154	- 29,5
Oléagineux					
Colza	284 470	274 750	- 3,4	231 959	18,4
■ dont colza hiver	284 395	274 650	- 3,4	231 860	18,5
Tournesol	108 005	104 040	- 3,7	104 191	- 0,1
Protéagineux					
Pois protéagineux	26 105	20 570	- 21,2	27 065	- 24,0
Féveroles et fèves	11 875	9 665	- 18,6	12 330	- 21,6

Source : Agreste - *SAA provisoire 2023 - **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} septembre 2024

La récolte d’**orge** afficherait un rendement de 56 q/ha, contre 72 quintaux l’an dernier et 66 en moyenne. En conséquence, la production fléchirait de 24 %, l’assolement reculant de 2 %. En effet, la hausse de l’assolement des orges de printemps de 30 % n’a pas suffi à compenser la baisse de celui des orges d’hiver de 11 %.

Le rendement en **blé dur** est estimé à 53 q/ha, la production reculerait de 11 % par rapport à l’année dernière malgré une hausse de la sole consécutive (+ 15 %).

Le **colza** s’avère décevant, les maladies de fin de cycle ont fortement affecté la production. La sole régionale recule de 10 000 ha (soit 3 %) mais reste bien au-dessus de la moyenne quinquennale. Le rendement moyen atteindrait juste 27 q/ha, soit 6 quintaux de moins que la moyenne quinquennale 2019-2023.

Les surfaces de protéagineux reculent fortement sur un an, - 21 % pour les **pois** et - 19 % pour les **fèves** et

féveroles. Le rendement des fèves (27 q/ha) est cette année supérieur à celui des pois (24 q/ha), les cultures d’hiver s’étant révélées catastrophiques.

Le **maïs** se montre correct à ce stade, y compris en situation non irriguée. Le potentiel de rendement est bon (96 q/ha) et devrait dépasser la moyenne quinquennale (93 q/ha). Les surfaces progressant fortement (+ 19 %), les perspectives de production 2024 sont en hausse de 9 %.

La récolte de **tournesol** devrait reculer de 11 %, suivant la baisse des rendements (- 8 %) et des surfaces (- 4 %).

Les **betteraves** sucrières se présentent plutôt bien, affichant des perspectives de rendement à ce stade supérieures à l’an dernier. La campagne se caractérise par une nette progression des surfaces plantées (+ 3 250 ha), mais le manque d’ensoleillement laisse présager d’une richesse faible en sucre.

Une petite moisson

	Récolte 2023*		Récolte 2024**		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2019/2023		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	72	43 455	60	32 981	- 24,1 %	- 16,7 %	69	42 876	- 23,1 %	- 13,5 %
Blé dur	68	4 105	53	3 675	- 10,5 %	- 22,1 %	68	4 880	- 24,7 %	- 21,8 %
Orge, escourgeon	72	22 368	56	16 930	- 24,3 %	- 22,2 %	66	20 392	- 17,0 %	- 15,0 %
Avoine	47	299	42	248	- 17,1 %	- 10,6 %	43	345	- 28,2 %	- 3,4 %
Maïs-grain (hors semences)	104	10 665	96	11 664	9,4 %	- 7,7 %	93	11 434	2,0 %	3,6 %
<i>maïs grain irrigué</i>	120	6 988	111	7 402	5,9 %	- 7,5 %	109	8 502	- 12,9 %	1,9 %
<i>maïs grain non irrigué</i>	84	3 677	78	4 262	15,9 %	- 6,7 %	65	2 932	45,4 %	20,9 %
Triticale	49	1 119	41	704	- 37,1 %	- 16,3 %	47	1 146	- 38,6 %	- 12,8 %
Oléagineux										
Colza	31	8 863	27	7 389	- 16,6 %	- 12,9 %	33	7 650	- 3,4 %	- 18,0 %
Tournesol	26	2 810	24	2 508	- 10,7 %	- 7,7 %	24	2 503	0,2 %	- 0,2 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	32	824	24	490	- 40,5 %	- 25,0 %	31	825	- 40,6 %	- 22,3 %
Féveroles et fèves	26	305	27	256	- 16,1 %	3,8 %	23	285	- 10,2 %	16,0 %

Source : Agreste - * SAA 2023 - ** Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} septembre 2024.

Conditions de culture et stades de développement

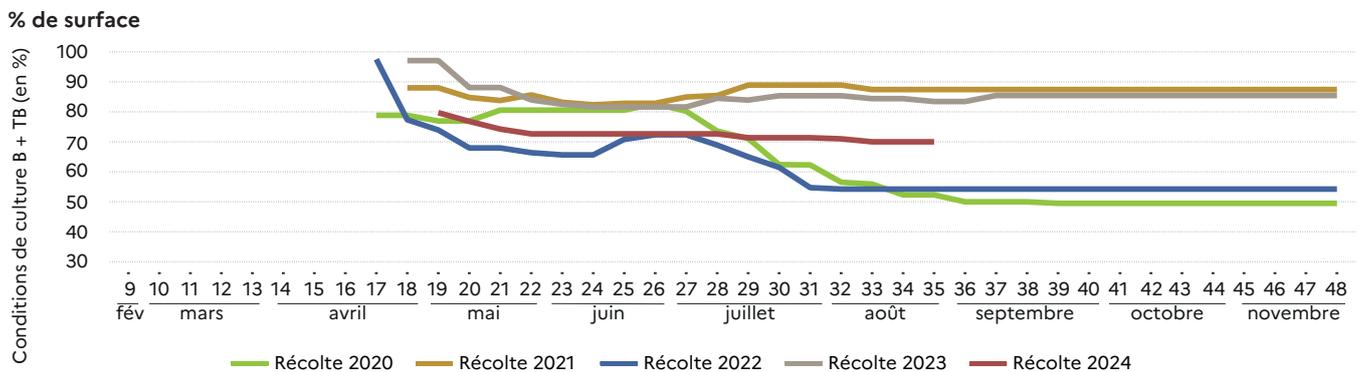
Les maïs présentent un potentiel correct

Les conditions de culture des céréales à paille décrochent de fin avril à fin mai, puis se stabilisent jusqu'aux récoltes. Les moissons débutent en 3^e semaine de juin (semaine 25) par les orges d'hiver, puis les orges de printemps et le blé tendre. Elles ne s'achèvent que dans la première décennie d'août (semaine 32) pour les dernières parcelles.

Concernant le maïs grain, les conditions de culture se dégradent en mai du fait de l'excédent de pluviométrie puis restent stables pendant tout l'été. Les pics de chaleur sont brefs, et les pluies ou orages réguliers. Ainsi, la part des surfaces en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » est de 70 % au 2 septembre (semaine 35) contre 84 % en 2023, elles sont donc moins bonnes que l'an dernier à la même période. Par

ailleurs, le développement des plants est moins en avance, puisque le stade « humidité du grain 50 % » concerne 48 % des surfaces, contre 79 % à la même date en 2023. Les autres régions se montrent encore plus en retard que le Centre-Val de Loire, ce stade étant atteint pour 31 % des surfaces seulement au niveau national.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du maïs* en Centre-Val de Loire



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Des prix bas

Le Conseil international des céréales évalue mi-août la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2,315 milliards de tonnes pour la campagne 2024-2025, soit une hausse de 0,7 % par rapport à la campagne précédente. Avec en parallèle une progression de la consommation prévue à 2,321 milliards de tonnes (+ 0,3 %), les stocks de report reculeraient à 581 millions de tonnes, leur plus bas niveau depuis 10 ans.

Si la production européenne de céréales, plus particulièrement française, est attendue en net repli par rapport à la moyenne quinquennale, la production mondiale devrait être globalement très bonne, tirant les prix mondiaux à la baisse et limitant toute perspective de hausse à court terme.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote 209 € la tonne en août, contre 218 € en juillet et 228 € en août 2023. Les prix reculent en juin en raison de la pression de la récolte dans l'Hémisphère Nord et des premiers échos des moissons aux États-Unis qui rassurent les opérateurs. La lourdeur des stocks de fin de campagne au niveau mondial pèse aussi sur les marchés. La concurrence internationale y est forte, ainsi que la pression des pays de la mer Noire. L'origine France manque de compétitivité. La Russie subit une vague de chaleur. Les prix restent sur la même tendance en juillet, même si la production du Nord et de l'Ouest de l'Europe est revue à la baisse. À contrario, les récoltes roumaine et bulgare s'annoncent excellentes et meilleures que prévu en Amérique du Nord. Dans l'Hexagone, les secteurs de la meunerie et de la nutrition animale procèdent à quelques approvisionnements. La chute des prix se poursuit en août, la

demande internationale se montre peu dynamique et la compétitivité des blés russes maintient la pression sur les cours. Les moissons de l'Ouest de l'Europe sont décevantes. Les conditions de culture sont favorables en Australie et le retour des pluies rassure en Argentine. Dans l'Hexagone, les échanges sur le marché intérieur et en portuaire sont réduits. Selon le bilan de FranceAgriMer publié fin août concernant la campagne 2023-2024, la France a exporté 16,5 millions de tonnes de blé tendre, dont 6,3 millions de tonnes vers l'Union européenne et 10,2 millions de tonnes vers les pays tiers. L'Afrique est le destinataire principal avec le Maghreb pour 44 % des embarquements (et en premier le Maroc pour 63 % devant l'Algérie pour 36 %), les pays d'Afrique subsaharienne (24 %) puis la Chine (23 %).

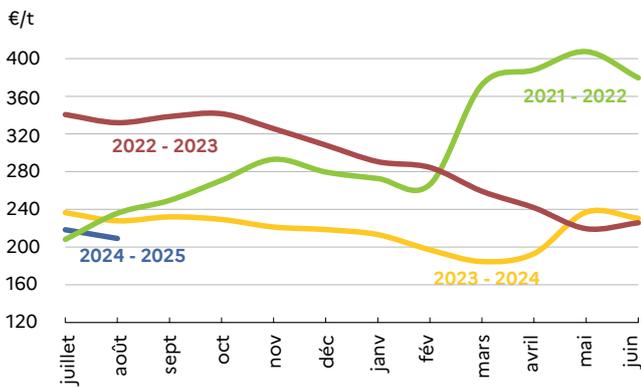
Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen fléchit à 178 € la tonne en août, contre 210 € un an auparavant. Le marché souffre d'un manque d'activité, ce qui tire les prix vers le bas. L'offre fourragère est abondante et la demande mondiale au ralenti, la Chine étant aux abonnés absents. L'activité portuaire dans l'Hexagone manque de dynamisme, les fabricants d'aliments pour animaux sont quelque peu aux achats sur l'intérieur. Concernant la campagne 2023-2024, le bilan des exportations françaises s'élève à 3 millions de tonnes vers l'Union européenne et 3,8 millions de tonnes vers les pays tiers, la Chine étant le destinataire principal des embarquements (88 %).

Le cours du **maïs** rendu Bordeaux affiche 194 € la tonne en août, contre 203 € en juillet et 219 € en août 2023. L'avancée des récoltes en Amérique du Sud pousse les prix à la baisse en juin. Les cours renchérissent en juillet, les bonnes conditions de culture aux États-Unis se dégradent avec l'arrivée d'une vague de chaleur sur

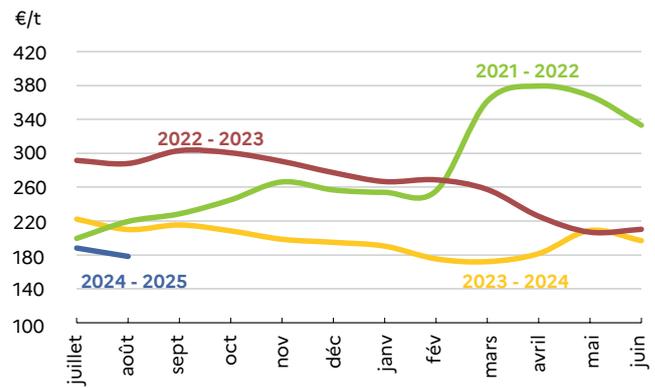
l'Ouest de la Corn Belt. Un temps sec et chaud affecte aussi l'Ukraine et l'Est de l'Europe (Roumanie, Bulgarie, Hongrie). Le potentiel de production est optimiste en France, mais le grain perd de l'attractivité en formulation et le marché est calme. De nouveau les prix reculent en août, des rendements records sont attendus aux États-Unis. En Amérique du Sud les récoltes se terminent et augmentent les disponibilités sur le marché. Par contre, les pays d'Europe de l'Est sont toujours sous le coup d'un contexte météo caniculaire dégradant les conditions de culture.

Le cours du **colza** rendu Rouen-Moselle (à partir du 01/01/2024) s'élève à 479 € la tonne en juillet puis chute à 464 € en août, contre 453 € en août 2023. Au Canada et en Australie, les pluies permettent l'amélioration des conditions de culture pour les semis de canola. La production de soja est incertaine au Brésil en raison des inondations et les récoltes se terminent, ainsi qu'en Argentine. Après avoir reculé en juin, les cours renchérissent en juillet. Avec l'avancée des récoltes, les perspectives de production de colza chutent en Europe et les besoins d'importation se confirment pour les mois à venir. Une vague de chaleur au Canada et aux États-Unis inquiète pour les cultures de canola et de soja. Les exportations malaisiennes d'huile de palme sont dynamiques. Le prix du colza européen est très volatil en août, mais s'affiche finalement en baisse. Le marché européen est tendu car les disponibilités seront limitées pour la campagne à venir. Des rendements records en soja sont attendus aux États-Unis et les exportations sont dynamiques. L'huile de palme malaisienne est ferme dans le cadre de perspectives de hausse de la demande locale avec le biodiesel. La récolte de canola au Canada débute. Les prix du pétrole sont en baisse.

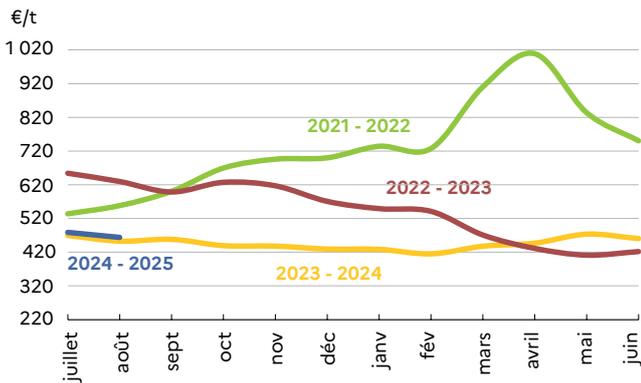
Prix du blé tendre rendu Rouen



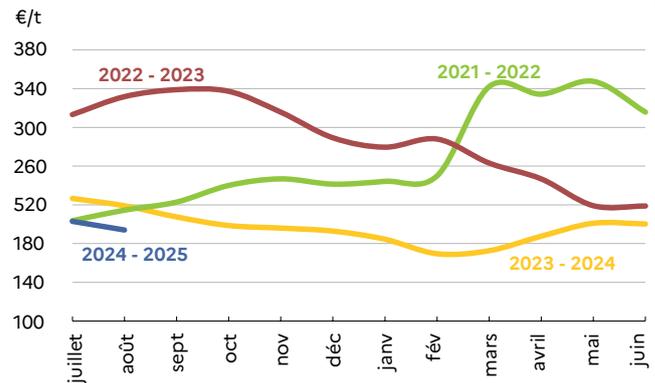
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza rendu Rouen-Moselle (à partir du 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

La fraise tire son épingle du jeu pendant l'été

Notons l'absence d'effet particulier J.O. pour les opérateurs de la filière fruits et légumes et de sursaut de demande sur les marchés expédition.

Le cycle des arrachages et replantations se poursuit dans les serres de concombres en juin, réduisant les volumes disponibles à la vente. La demande est présente. Les cours sont assez stables, malgré la concurrence nord européenne sur le marché. Les prix se tiennent bien en juillet, le manque de volumes au niveau national permet la fluidité des ventes. La consommation est plus ou moins active selon la météo, par ailleurs propice au développement de problèmes sanitaires (oïdium, pythium, pucerons, thrips) dans les cultures. En août, la demande est bien présente grâce à des conditions météo favorables. Les 3^e cultures entrent en production et les volumes sont bons. La pression des thrips est forte. Le

marché est dynamique, les prix sont revus à la hausse et bien supérieurs à l'an dernier. Les cours nord-européens (Belgique, Hollande) élevés ne font pas concurrence.

L'activité commerciale est satisfaisante pour les laitues en juin, même si la concurrence inter-bassin est quelque peu présente. Le développement végétatif des cultures est ralenti avec les conditions climatiques fraîches et humides, qui contribuent à des problèmes de Bremia et de nécrose sur feuilles. Les problèmes sanitaires et la surmaturité des salades conduisent à des broyages de certaines parcelles en juillet. Les prix fléchissent, et le recul s'accroît au fil des semaines. Le manque de consommation est criant. Août démarre comme juillet en raison de la persistance de l'insuffisance de la demande (effet vacances et J.O.). Des cultures doivent encore être détruites. L'activité commerciale est plus dynamique après le 15, des régions manquent de produits et le marché retrouve un certain équilibre. Avec les

nuits plus fraîches, le développement végétatif commence à ralentir. Les cours se stabilisent, à un niveau inférieur à l'an dernier. En fin de mois, le retour des estivants et la reprise progressive des collectivités donnent de l'élan au commerce.

Les plantations de poireaux ont été un peu plus tardives cette année qu'à l'accoutumée. La saison ne devrait donc démarrer que début septembre pour les premiers arrachages dans les champs.

Juin est marqué par la fin de la production des variétés de fraises de printemps, le relai est pris par les variétés remontantes et notamment la Charlotte. De plus, la production est pondérée par les conditions climatiques qui ralentissent la maturation des fruits et engendrent des soucis de qualité. La demande est modérée face à la concurrence des fruits à noyaux mais permet l'équilibre du marché. Les prix sont légèrement revalorisés. Juillet est équilibré en

termes de production et de ventes, même si l'activité commerciale est ralentie avec les vacances scolaires. Les cours restent satisfaisants. La maturité s'accélère lors des quelques jours de fortes chaleurs. L'activité commerciale est au ralenti en première quinzaine d'août avec la période des vacances scolaires et des J.O., et les prix chutent. Le marché repart après le 15, les volumes produits sont plus faibles et les cours renchérissent fortement. La Drosophile Suzuki est présente dans les plantations, ce qui entraîne des ramassages serrés et un gros tri à la

cueillette. L'oïdium fait son apparition en raison des fortes amplitudes thermiques. Sur le mois le marché de la fraise est satisfaisant.

La campagne se termine progressivement en juin pour les différentes variétés de **pommes**, les stocks se réduisent. Les achats des consommateurs restent réguliers, favorisés par la fraîcheur de la météo. Des problématiques de fécondation et de nouaison touchent les vergers. Pendant l'été, l'humidité favorise le développement de taches de tavelure

sur feuilles mais aussi sur fruits. La pression des ravageurs peut s'avérer difficile à maîtriser, avec pucerons cendrés, tordeuses, carpocapses,... dans les pommiers, punaises diaboliques et psylles dans les poiriers. Les cueillettes débutent mi-août avec les poires William's, suivies quelques jours plus tard des variétés précoces de pommes. En fin de mois c'est le tour des Conférence pour les poires et des Gala pour les pommes. Les volumes de fruits sont satisfaisants dans les arbres et augurent d'une production correcte, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Au 1^{er} septembre, la production nationale de pommes est estimée à 1,56 million de tonnes, en hausse de 6 % au regard de la moyenne 2019-2023 mais en repli de 2 % par rapport à 2023. Pour les poires, la production nationale est estimée à 142 600 tonnes au 1^{er} septembre, soit une production en hausse de 11 % sur un an et de 14 % sur cinq ans. Dans la région, les rendements seraient proches de ceux de l'an passé, soit respectivement 47 t/ha pour les pommiers et 31 t/ha pour les poiriers, ce qui amènerait à des volumes avoisinant 90 000 t de pommes et 12 000 t de poires.

Viticulture

Une récolte entachée par le mildiou

Juin est marqué par une météo humide et fraîche, propice au développement des maladies cryptogamiques qui s'expriment très fortement, une situation décrite comme « jamais vue » par certains viticulteurs. La pression est particulièrement intense pour le mildiou, tandis qu'oïdium et black-rot restent plus discrets. Les traitements de protection sont conduits difficilement entre les averses et doivent être réguliers. Une explosion des maladies du bois (Esca) est à craindre. La pluie et le froid pendant la floraison entraînent des problèmes de coulure, et à terme ce seront des grappes moins fournies. Les averses orageuses de juillet n'améliorent pas la situation sanitaire du vignoble, avec de nouvelles contaminations de mildiou sur feuilles et sur grappes. Les vignes poursuivent leur développement, atteignant les stades petit et gros pois, puis fermeture de la grappe. La véraison démarre début août de manière inégale selon les cépages. Le vignoble est très hétérogène au point de vue de la maturité qui évolue lentement au fil des semaines. Quelques foyers de

Selon les prévisions établies au 1^{er} septembre, la production nationale 2024 de vin s'établirait à 39,3 millions d'hectolitres, en net recul sur un an (-18 %) et par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023 (-11 %). La baisse serait plus marquée dans la région, la production devrait avoisiner 816 000 hectolitres, soit un repli de 36 % sur un an et de 20 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Campagne 2024 - Situation au 31 juillet 2024	Cours moyen de la campagne* 2024 (€/hL)		Évolution cours moyen campagne* 2024 / 2023 (%)
	au 30 juin	au 31 juillet	
Touraine Blanc	216	215	-10,5
Touraine Rouge	131	130	-10,3
Vouvray tranquille	274	274	-0,1
Vouvray fine bulles	226	226	-0,9
Chinon Rouge	244	243	-0,7
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	271	271	16,4

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

botrytis sont visibles ponctuellement. Le millésime s'annonce tardif malgré un débourrement précoce et les premières vendanges ne sont pas attendues avant le 15 septembre. Le taux de pertes dû aux maladies cryptogamiques est très variable en fonction des domaines, en bio comme en conventionnel.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire se replient majoritairement sur la campagne 2024 (allant du 1^{er} août 2023 au 31 juillet 2024) par rapport à 2023. Les prix pratiqués au négoce reculent pour le Touraine Rouge (-10 %) et le Vouvray fines bulles (-1 %) mais progressent bien pour le St Nicolas de Bourgueil Rouge (+16 %) sur un an.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation révèle une diminution de 5 % sur la période août 2023-juillet 2024 par rapport à août 2022-juillet 2023, pour atteindre 313 000 hl. Les ventes de Sancerre reculent de 3 % et celles de Pouilly-Fumé de 6 %. Sur un an, les ventes France fléchissent davantage avec presque 8 %, en raison de la tendance globale de baisse de la consommation de vin. L'export suit également une tendance baissière (-3 %) sur cette même période et recule à 150 000 hl. Les États-Unis voit cependant leurs volumes progresser (+6,6 %) et le Canada encore plus (+20 %).

Les abattages

Les abattages de volailles relancent les abattages régionaux

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire
Données corrigées des variations journalières d'abattages

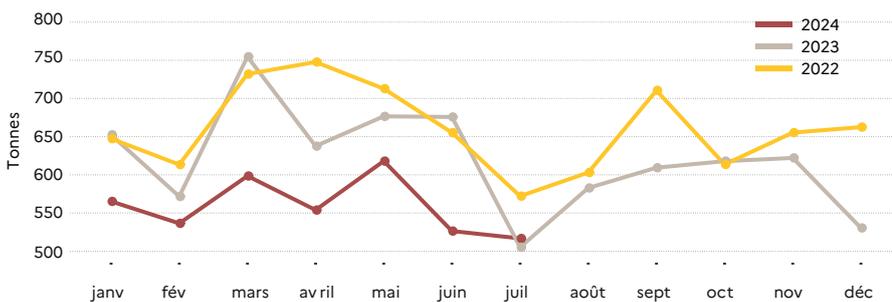
Tonnes	Juillet 2024	Évolution juillet 2024/ juin 2024 (%)	Évolution juillet 2024/2023 (%)	Cumul janvier à juillet 2024	Évolution Cumul janvier à juillet 2024/2023 (%)
Gros bovins mâles	48	41,2	41,2	338	-16,3
Vaches	256	-0,4	-6,2	2 000	-16,2
Total génisses	152	-16,9	2,0	1 154	-7,8
Total bovins 12 mois ou moins	61	17,3	24,5	421	-1,6
Total bovins	517	-1,7	2,4	3 913	-12,5
Total ovins	40	-13,0	14,3	237	-7,8
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2771	9,7	19,0	17 409	11,6
Dindes	2884	7,7	3,1	23 234	-3,9
Pintades	32	-5,9	23,1	245	-4,7
Canards	6	-40,0	20,0	59	28,3
Total volailles	5 693	8,5	10,4	40 947	2,2
Ensemble	6 250	7,4	9,7	45 097	0,6

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

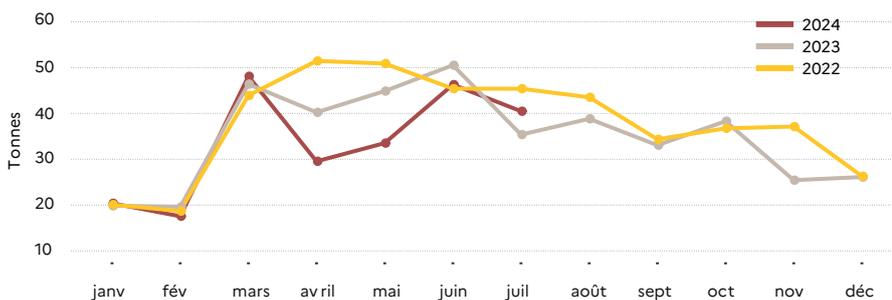
En juillet, les abattages progressent de 7 % par rapport au mois précédent et de 10 % par rapport à l'année dernière, principalement grâce à l'augmentation des abattages de volailles. Ces derniers sont en hausse de 9 % par rapport à juin et de 10 % par rapport à l'année précédente. La consommation de viande de volaille progresse, dynamisant ainsi la production. Les abattages de poulets et de dindes augmentent de 10 % et 8 % respectivement par rapport au mois précédent, tandis que ceux des pintades et des canards diminuent de 6 % et 40 %. Les abattages d'ovins, bien que réduits de 13 % par rapport au mois précédent, restent supérieurs de 14 % à ceux de l'année passée. La production ovine française est en baisse, et comme l'an passé, les abattages connaissent un creux saisonnier en juillet. Les abattages de bovins baissent de 2 % par rapport au mois précédent, principalement du fait d'une réduction significative des abattages de génisses (-17 %). Les abattages de vaches demeurent constants, tandis que ceux des bovins de 12 mois ou moins et des gros bovins mâles augmentent respectivement de 17 % et de 41 %. Globalement, les abattages de bovins toutes catégories confondues augmentent de 2 % par rapport à l'année précédente, grâce à la bonne tenue de la consommation de viande bovine cet été et à une inflation plus modérée.

Abattages de bovins



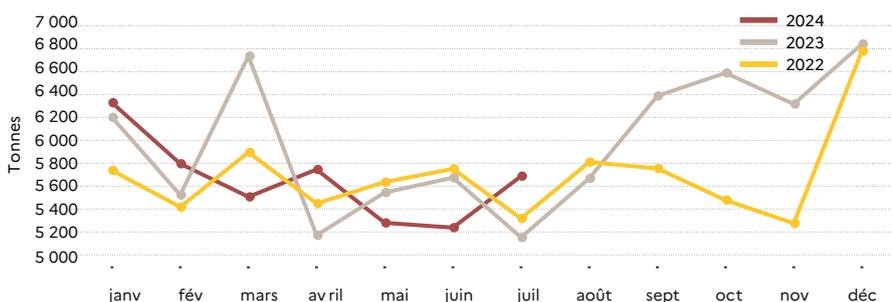
Source : Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



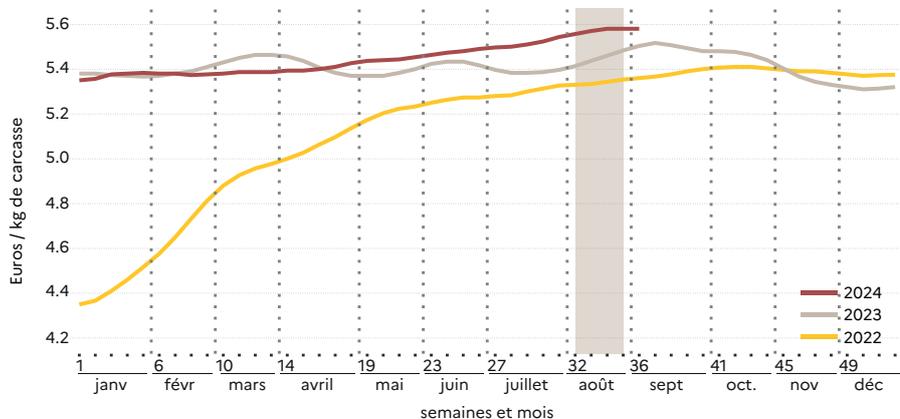
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

Les prix progressent face à une offre limitée

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



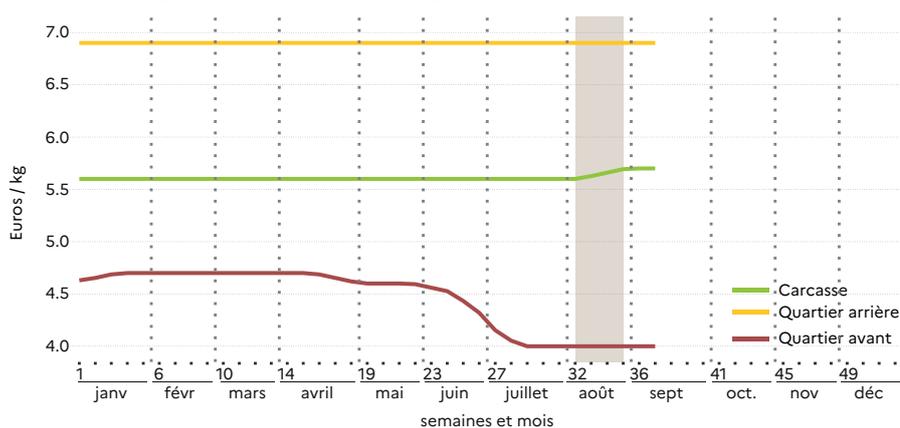
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer

Depuis le début de l'année, le prix des **vaches « R »** connaît une progression lente. Il a augmenté de 1 % par rapport au mois précédent et de 2 % par rapport à l'année 2023. La demande est importante en cette période de rentrée, et les engraisseurs peinent à assurer leurs rotations en raison d'une offre réduite. Malgré tout, le cours plafonne et reste insuffisant pour couvrir les coûts de production. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,57 €/kg de carcasse en semaine 36. Sur le marché au cadran de Chateaufort, les prix des vaches sont en baisse. En semaine 37, les vaches charolaises « R » cotent à 5,49 €/kg de carcasse.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en août 2024 par rapport à :	
Juillet 2024	Août 2023
1,1 %	2,3 %

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2024

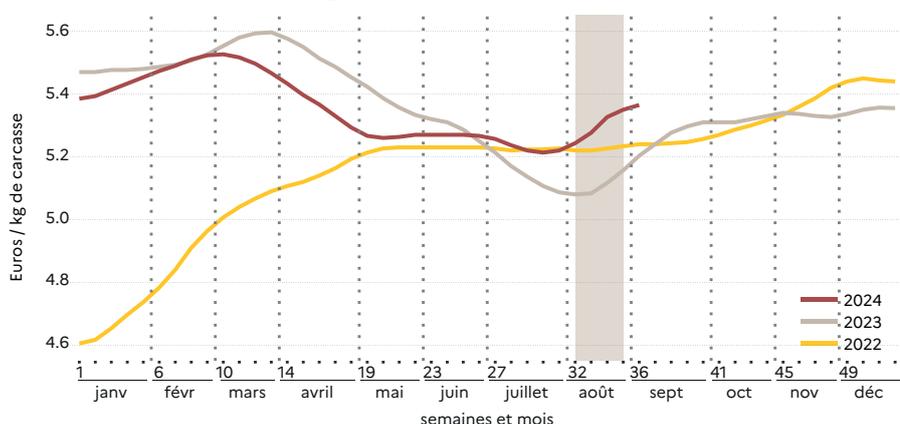


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, le prix des quartiers avant, constitués de morceaux à bouillir, à braiser et à hacher restent stables, leur période de consommation étant plutôt hivernale. Le prix des quartiers arrière, constitués principalement de morceaux nobles, est constant depuis le début de l'année. Quant au prix des carcasses, il enregistre une légère hausse. Les acheteurs sont néanmoins bien présents, ce qui permet aux grossistes de maintenir les cours malgré une demande irrégulière.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



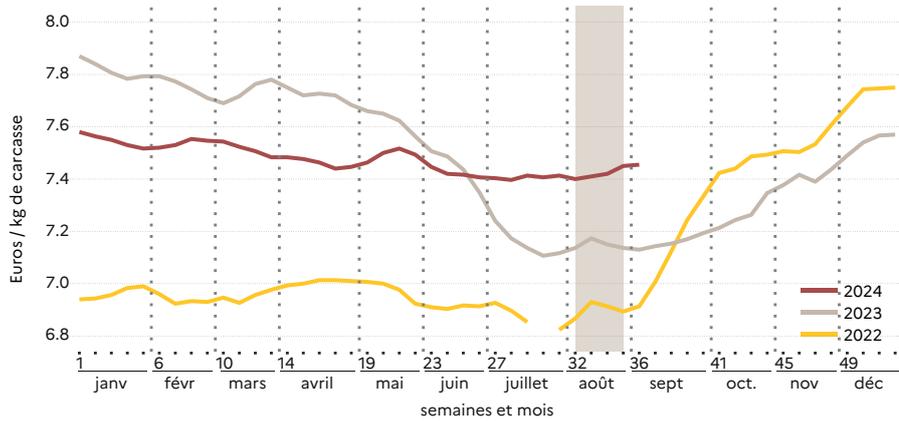
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer

En août, les prix des **jeunes bovins viande « U »** augmentent de 1 % par rapport au mois précédent et de 4 % par rapport à l'année dernière. L'activité commerciale est renforcée par un bon équilibre entre l'offre et la demande en cette période de rentrée. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,35 €/kg de carcasse en semaine 36.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en août 2024 par rapport à :	
Juillet 2024	Août 2023
1,4 %	3,9 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

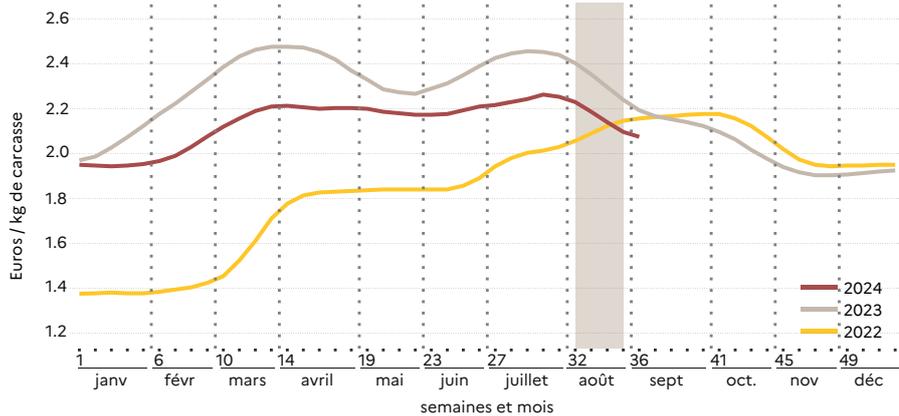
Source : FranceAgriMer

En août, le prix des **veaux de boucherie** reste stable, tout en enregistrant une hausse de 4 % par rapport à l'année précédente. L'offre est modeste, en accord avec une demande assez faible. Certains éleveurs gardent leurs animaux pour les valoriser en brouards, leurs prix étant plus attractifs. À l'exportation, le remplacement des veaux ayant un test PCR positif représente un défi majeur, entraînant des pertes financières significatives. Le marché reste néanmoins équilibré à l'exportation, à l'intégration et en élevage. Les veaux de boucherie cotent à 7,47 €/kg en semaine 36.

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en août 2024 par rapport à :	
Juillet 2024	Août 2023
0,2 %	3,6 %

Le prix du porc s'effrite face à une consommation en berne

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



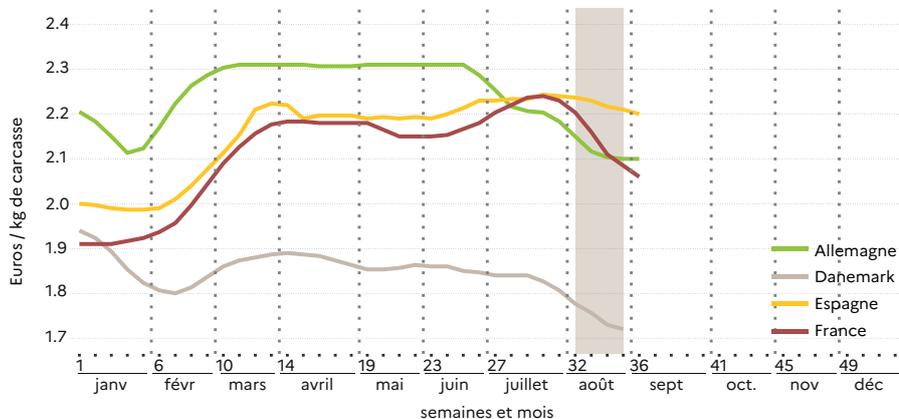
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer

En août, le prix du **porc charcutier** recule de 4 % par rapport à juillet et demeure inférieur de 7 % par rapport à l'année dernière. La consommation de viande porcine s'érode, l'été n'étant pas une période propice à la consommation. Néanmoins, les besoins des abatteurs pour la rentrée scolaire rétablissent l'équilibre entre l'offre et la demande. En semaine 36, le porc charcutier cote à 2,06 €/kg.

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en août 2024 par rapport à :	
Juillet 2024	Août 2023
-3,6 %	-7 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024



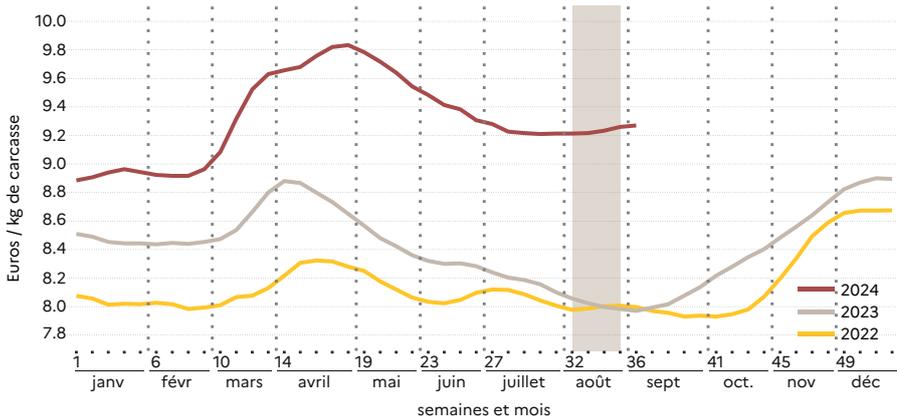
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, le prix ne baisse plus et se stabilise en Allemagne en raison d'une dynamique positive sur le marché de la viande. Le prix espagnol suit une tendance baissière pour regagner en compétitivité sur le marché européen. Le prix danois reste bien en-deçà de celui des autres pays européens grâce à ses coûts de production très bas.

Les prix de l'agneau stagnent malgré un marché dynamique

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer

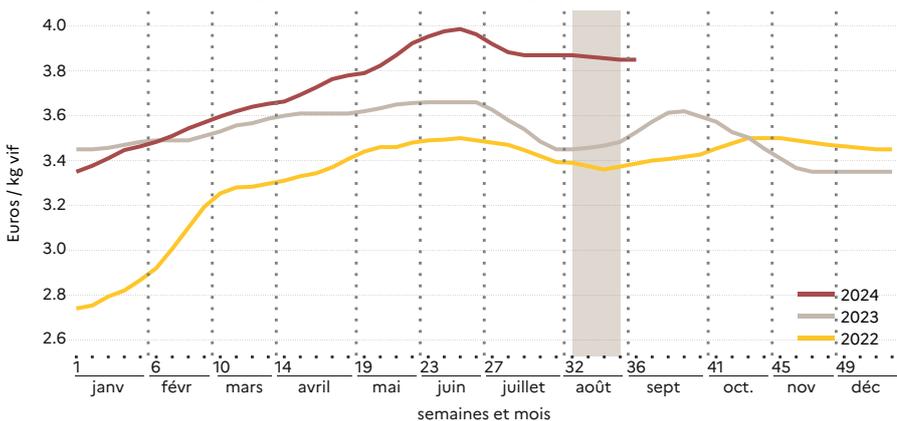
Le prix de l'agneau est stable depuis plusieurs semaines, tout en restant nettement au-dessus de celui de l'année précédente, avec une augmentation de 15 %. Le marché est équilibré, et les opérations commerciales dans les supermarchés dynamisent les ventes. L'agneau « R » cote à 9,3 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché au cadran de Sancoins, les ventes sont dynamiques avec une bonne qualité de présentation des agneaux. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 4,49 €/kg vif en semaine 36.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en août 2024 par rapport à :

Juillet 2024	Août 2023
0 %	15,2 %

Les prix des broutards stagnent malgré le manque d'offre

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en août 2024 par rapport à :

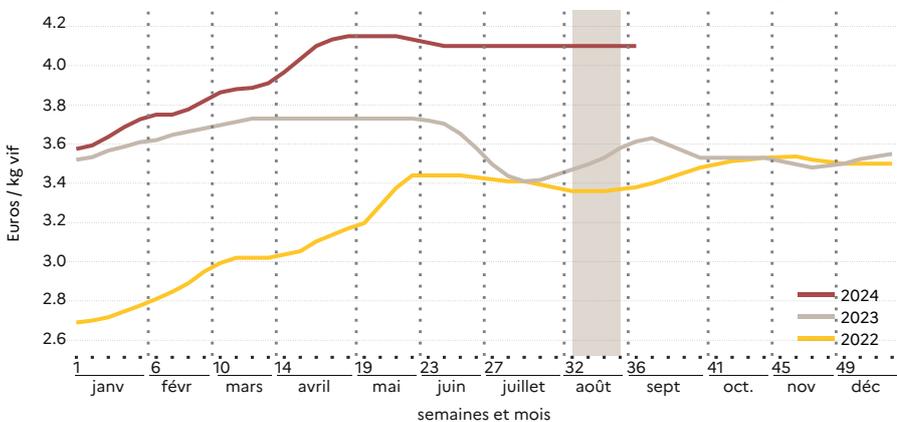
Juillet 2024	Août 2023
0,5 %	11,5 %

En août, les prix des broutards stagnent par rapport au mois précédent, bien qu'ils restent nettement supérieurs à ceux de 2023. En effet, les broutards charolais affichent une hausse de 12 %, tandis que les broutards limousins augmentent de 17 %. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,85 €/kg vif en semaine 36, tandis que les limousins cotent à 4,1 €/kg vif. Les éleveurs introduisent des tests PCR pour envoyer des animaux en Italie, mais l'offre reste insuffisante pour combler le retard accumulé. Les animaux non-vaccinés de bonne qualité restent sur le marché intérieur, où la demande est soutenue. Au marché au cadran de Chateameillant, les prix connaissent une légère baisse dans certaines catégories. Les ventes sont toutefois rapides, grâce à la réactivité des acheteurs qui ont ajusté leurs pratiques pour écouler la production des éleveurs dans un contexte de FCO 3. La zone régulée couvre désormais toute la région, avec des cas confirmés dans le Cher, le Loiret et l'Eure-et-Loir. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 3,79 €/kg vif en semaine 23.

Évolution du cours moyen des broutards limousins en août 2024 par rapport à :

Juillet 2024	Août 2023
0 %	16,6 %

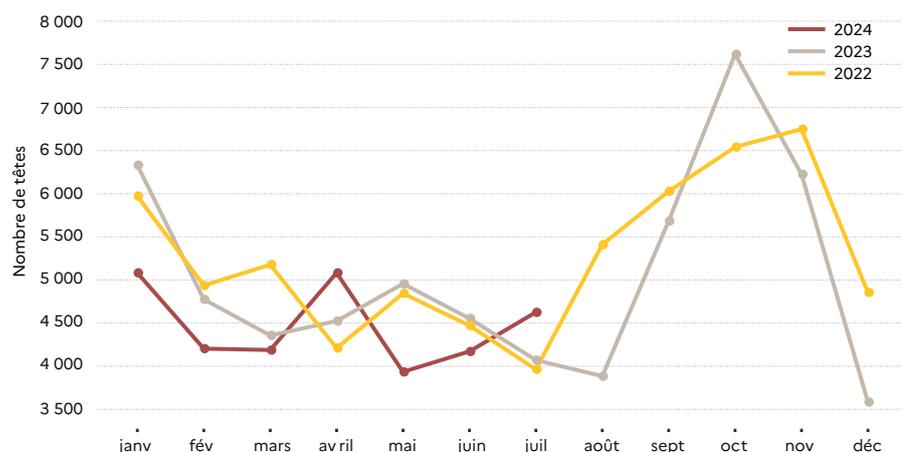
Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 34 correspond à la moyenne des cotations des semaines 33, 34 et 35.

Source : FranceAgriMer

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt, BDNI

En juillet, les exports de broutards suivent une tendance inverse à l'an passé : ils augmentent de 11 % par rapport au mois précédent, et de 14 % par rapport à juillet 2023. Les disponibilités sont limitées : les animaux bénéficient de bonnes conditions de pâturage, tandis que les éleveurs sont occupés par les travaux saisonniers. Néanmoins, les exportateurs ont des besoins urgents avant la première quinzaine d'août, période pendant laquelle de nombreux opérateurs sont en congés. Les envois vers les pays du Maghreb se maintiennent, et les exportations vers l'Italie progressent par rapport à 2023.

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2024 par rapport à :	
Juin 2024	Juillet 2023
11,1 %	14,1 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en août 2024 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 31 à 35). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 34 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 33, 34 et 35).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Chute des prix des produits agricoles

IPPAP (base 100 en 2020)							
	juillet 2024	juillet 2023	juin 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	121,4	125,6	129,1	127,5	131,4	127,4	137,7
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-3,3	-6,0	-3,0	-7,5			

IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	juillet 2024	juillet 2023	juin 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	127,2	131,0	127,4	128,4	134,9	130,1	141,2
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-2,9	-0,2	-4,8	-7,9			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

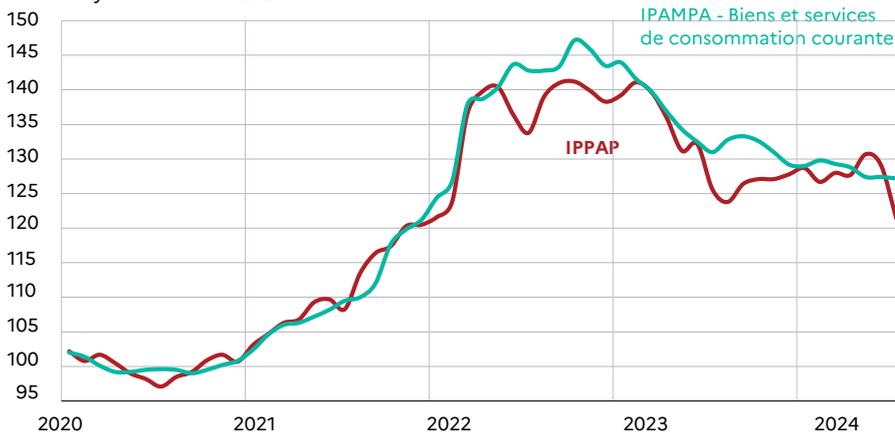
* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

L'indice des prix agricoles à la production chute et retrouve son niveau de début 2022. Il perd 7,1 % entre mai et juillet 2024 et 5,7 % depuis le début de l'année. Il demeure toutefois à un niveau élevé : + 21,4 % en juillet 2024 par rapport à l'année 2020.

L'indice de prix des biens et services de consommation est relativement stable. Par rapport au plus niveau en octobre 2022, les intrants de consommation et de services sont 13,6 % plus bas en juillet 2024 mais restent 27,2 % plus élevés qu'en moyenne 2020. Depuis le début de l'année, entre décembre 2023 et juillet 2024, les postes ayant le plus diminué sont les engrais et amendements et les aliments pour animaux (- 5 % pour les deux). À l'opposé, les postes dont les prix ont le plus augmenté, + 3 %, sont l'entretien et la réparation ainsi que les produits et services vétérinaires.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Un été très variable

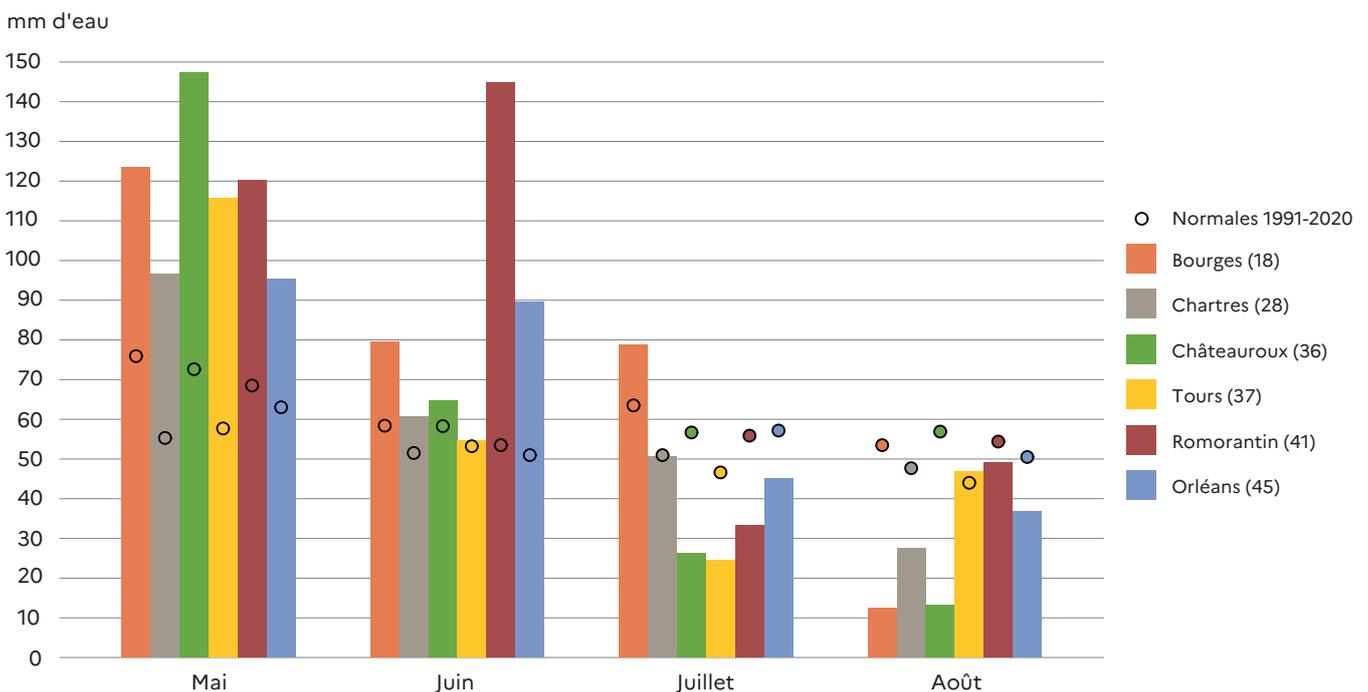
Mai : Pluviométrie très importante tout au long du mois atteignant 116,4 mm, contre une normale de 65,5 mm. Pluies excédentaires (+ 50,9 mm) sur l'ensemble de la région avec un maximum de 74,7 mm à Châteauroux. Températures moyennes (14,6° C) conformes aux normales de saison (14,4° C). Absence de gelée matinale. Mois peu ensoleillé.

Juin : Précipitations (82,3 mm) largement supérieures aux normales de saison (54,3 mm), hétérogènes et parfois orageuses. Excédent maximal de 91,3 mm à Romorantin. Températures moyennes (17,5° C) proches des normales de saison (17,8° C). Ensoleillement déficitaire.

Juillet : Précipitations (43,1 mm) inférieures aux normales de saison (55,2 mm) et hétérogènes. Orages réguliers avec cumuls de pluies parfois importants. Températures moyennes (20,5° C) dépassant les normales (20° C) de 0,5° C. Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 6 jours de forte chaleur (températures supérieures ou égales à 30° C) et un jour de très forte chaleur (le 30 températures supérieures ou égales à 35° C). Ensoleillement déficitaire.

Août : Précipitations (31 mm) bien inférieures aux normales (51,2 mm). Précipitations faibles dans le Berry et déficits maximaux à Bourges (- 41,1 mm) et à Châteauroux (- 43,6 mm). Températures (20,7° C) supérieures aux normales de saison (19,9° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 5 à 6 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C ; vague de chaleur du 10 au 12 (avec souvent dépassement des 35° C). Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2024



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.